Impact dans la performance économique des migrants au Québec

Compétences linguistiques

Christine Blaser

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/849>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.849

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 22-35

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Christine Blaser, « Impact dans la performance économique des migrants au Québec », *Hommes & migrations* [En ligne], 1288 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/849> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.849

Compétences linguistiques

Impact dans la performance économique des migrants au Québec

Par Christine Blaser,
Agence de la santé publique du Canada⁽¹⁾

Sisyphé © Isabelle Niot

Les compétences linguistiques sont un bagage essentiel au migrant pour assurer son insertion socioéconomique. Mais son origine et sa langue maternelle peuvent aussi constituer des freins dans l'intégration à une société d'accueil. Au Québec, où deux langues officielles sont en vigueur, une enquête sur l'établissement des nouveaux immigrants menée sur une période de dix ans permet d'évaluer leur progression dans l'apprentissage des langues et d'expliquer les écarts de performance économique mesurés entre eux.

Le Québec favorise l'immigration de travailleurs dans le but de ralentir le vieillissement de la population dont l'âge médian est de 40,5 ans en 2006⁽²⁾. Le scénario de croissance économique et de poids démographique est basé sur deux prémisses : il y a du travail pour les immigrés et ces immigrants sont majoritairement francophones car le marché du travail au Québec fonctionne principalement en français. Toutefois, de nombreuses études font état des difficultés rencontrées par les immigrants lors de leur insertion sur le marché du travail⁽³⁾.

Le taux d'emploi des immigrants récents (établis depuis cinq ans et moins) en 2006 est de 71,2 % (hommes et femmes âgés de 25 à 54 ans) chez les immigrés, alors qu'il atteint 82,6 % chez les natifs. Une personne sur dix (11,2 %) dans la population active immigrée est au chômage au Québec alors que ce phénomène touche une personne sur 20 parmi les natifs⁽⁴⁾. Ce n'est toutefois pas à cause d'un manque de connaissances linguistiques ou de formation : selon les dernières données disponibles (personnes nées à l'extérieur du Canada arrivées en 2008), 23,4 % des immigrés au Québec connaissaient le français, 18,7 % l'anglais et 37 % les deux langues. Plus de la moitié des immigrants admis en 2008 (67 %) étaient allés à l'école durant plus de quatorze ans. 72 % possédaient un diplôme post-secondaire. Ils sont relativement jeunes : 37,6 % ont entre 25 et 34 ans et 20,2 % sont des enfants de moins de 14 ans⁽⁵⁾. Les caractéristiques des immigrés au Québec correspondent étroitement au portrait du travailleur idéal : jeune, bien éduqué, diplômé et ayant un bon niveau d'anglais et de français. La question qui se pose alors est celle des raisons qui expliquent la difficulté d'insertion socioéconomique de ces personnes sélectionnées pour s'établir au Québec.

Une performance économique des immigrants inférieure par rapport à celle des natifs

De nombreux travaux font état d'un accès à l'emploi plus difficile et de salaires plus bas pour les immigrants au Québec. L'écart salarial entre un immigrant au Québec et un natif en 2005 est de 13 %, et ce malgré une scolarisation en général plus poussée chez les immigrants. Selon Boudarbat et Boulet, l'origine géographique des immigrants joue un rôle considérable dans les taux d'emploi et de chômage⁽⁶⁾. Les immigrants provenant des États-Unis et d'Europe affichent des taux d'emploi plus élevés (84,1 %) que tous les autres immigrants, particulièrement ceux d'Asie méridionale (55,4 %) ou d'Afrique du Nord (64,3 %)⁽⁷⁾. En 2007, ces auteurs avaient trouvé que les immigrants d'Afrique et des Amériques (autres que les États-Unis) gagnent en moyenne 15 % moins que les immigrants des États-Unis et du Royaume-Uni⁽⁸⁾.

Le lieu d'obtention d'un diplôme (que ce soit un certificat ou un diplôme post-secondaire) exerce également un certain effet sur l'accès à l'emploi : les immigrants avec un diplôme obtenu au Canada connaissent un taux d'emploi de 81,7 % ; 69,1 % des immigrants arrivés au Québec avec un diplôme obtenu à l'extérieur du Canada sont employés (comparé à 88 % des natifs). Les immigrants arrivés jeunes (avant 20 ans) au Québec trouvent plus facilement un emploi (78 %) que ceux qui ont plus de 30 ans lors de leur immigration (65,3 %). La différence se trouve probablement dans leur passage à travers le système scolaire québécois qui leur fournit des références culturelles, et qui permet à l'employeur de croire à des connaissances semblables à celles des natifs.

D'autres chercheurs font intervenir les connaissances linguistiques afin d'expliquer l'écart salarial. Ainsi, Vaillancourt, Lemay et Vaillancourt démontrent qu'en 2000, le revenu de travail des immigrants francophones⁽⁹⁾ masculins était inférieur de 33,9 % à celui des natifs unilingues⁽¹⁰⁾. Les allophones⁽¹¹⁾ bilingues avaient un revenu moyen inférieur de plus de 5 000 dollars à celui des francophones bilingues. Ce constat semble indiquer que la langue maternelle autant que les connaissances linguistiques

affectent le salaire et que cette relation soit renforcée par le statut d'immigration.

Boudarbat et Boulet arrivent à des conclusions similaires : le manque de connaissance de l'anglais entraîne une perte salariale de 5,6 % alors que celui du français diminue le salaire de 4,7 %⁽¹²⁾. L'ignorance des deux langues officielles abaisse même le salaire de 14,7 %. Le fait d'avoir le français comme langue maternelle, par contre, hausse le salaire moyen de 7 %. La langue maternelle anglaise exerce presque le même effet avec une augmentation

Les immigrants de langue maternelle française qui ne connaissent que le français gagnent 5,5 % moins que ceux de langue maternelle anglaise, qui maîtrisent uniquement l'anglais. L'unilinguisme de ces derniers leur rapporte 6,3 % de hausse salariale.

du salaire moyen chez les immigrants anglophones de 6,4 %. L'importance de la connaissance de l'anglais sur le marché du travail au Québec se lit dans l'interaction de ces deux types de compétences linguistiques : les immigrants de langue maternelle française qui ne connaissent que le français gagnent 5,5 % moins que ceux de langue maternelle anglaise, qui maîtrisent uniquement l'anglais. L'unilinguisme de ces derniers leur rapporte 6,3 % de hausse salariale.

Ces travaux fournissent des pistes pour expliquer les écarts de performance économique chez les immigrants au Québec. Toutefois, comme le processus de l'insertion socioéconomique ainsi que celui de l'intégration linguistique se déroulent dans le temps, il importe de répéter ces mesures avant de tirer des conclusions concernant la situation économique inférieure des immigrants. En effet, il se pourrait

que ces phénomènes soient liés à l'étape à laquelle les immigrants sont parvenus dans leur intégration socioéconomique. Une augmentation du nombre d'immigrants combinée au vieillissement de la population native fournit plus de travailleurs relativement jeunes, avec moins d'années d'expérience, des diplômes acquis à l'extérieur du Canada et des compétences linguistiques encore en évolution. Idéalement, le même modèle d'intégration socioéconomique devrait être mesuré à différents moments du processus d'établissement afin de vérifier l'évolution des caractéristiques mesurées et la stabilité des résultats.

Évolution des compétences linguistiques en langues d'accueil auprès d'une cohorte d'immigrants au Québec

Les informations au sujet des connaissances du français et de l'anglais qui sont parfois utilisées dans les études mentionnées sont basées, le plus souvent, sur une appréciation sommaire du personnel du ministère de l'Immigration qui fait passer une entrevue aux candidats à l'immigration. Dans certains cas, il peut s'agir d'une simple auto-déclaration de l'immigrant. La connaissance des langues officielles est alors consignée dans la fiche d'immigration.

Dans le cas du recensement canadien, les répondants cochent s'ils estiment connaître les langues officielles suffisamment bien pour "soutenir une conversation⁽¹³⁾". Ce sont ces informations d'ordre administratif qui apparaissent dans les études de la performance économique des immigrants. Dans le premier cas, la connaissance du français et de l'anglais reste celle d'avant l'immigration alors que dans le deuxième, le répondant peut théoriquement mettre à jour ses connaissances linguistiques tous les cinq ans s'il reçoit le formulaire de recensement détaillé qui contient la question. Malgré cette occasion, les informations personnelles ne sont pas reliées d'un recensement à l'autre.

L'enquête Établissement des nouveaux immigrants (ENI), sous la direction du professeur Jean Renaud est, pour le moment, unique au monde tant par le nombre de sujets abordés que par la durée d'observation et le détail des informations recueillies⁽¹⁴⁾. L'observation pendant dix ans d'une cohorte de 1 000 immigrants, arrivés dans la grande région montréalaise en 1989, vise à mieux comprendre les processus à l'œuvre dans l'insertion des immigrants, qu'elle soit résidentielle, professionnelle, linguistique ou encore sociale, et ce, au même moment, dans la même société d'accueil et sur le même marché du travail. Le but de l'enquête était de suivre chacun des actes qui rythment leur établissement et qui mène, ultimement, à leur intégration à la société montréalaise. La datation de chaque événement rend possible l'analyse dynamique de

l'établissement et de l'intégration des immigrants. L'enquête a recueilli des réponses détaillées dans le domaine de l'emploi, de la formation, du logement et de paramètres plus personnels témoignant d'une intégration graduelle au cours des dix années sous observation. Des détails concernant l'évolution des niveaux de compétence en anglais et en français, des types de cours suivis et la langue d'enseignement, les langues pratiquées à la maison, dans la sphère publique et avec les amis, rendent possible l'analyse approfondie de l'influence des compétences et des pratiques linguistiques des immigrants sur leur performance économique, et ce, de façon longitudinale.

Des migrants entre trois langues

L'étude présentée ici compare deux mesures de la performance économique des immigrants, le statut socioéconomique et le salaire, à quatre moments différents de l'établissement de ces derniers. Pour des raisons d'espace, seulement la première et la dixième année seront comparées ci-dessous. Afin de s'assurer de la comparabilité exacte des mesures, il fallait que les répondants soient présents, et en emploi, lors de chacune des entrevues. 383 immigrants étaient présents lors de l'entrevue 52 semaines après leur arrivée au Québec et dix ans plus tard⁽¹⁵⁾.

Les hommes étaient légèrement surreprésentés (59,8 %) dans l'échantillon. L'âge moyen à l'arrivée au Québec était de 33,6 ans. Les immigrants possédaient en majorité une scolarité post-secondaire ou universitaire (56,4 %). La langue maternelle la plus fréquente était l'arabe (39,4 %) suivi par le français (10,2 %) et le créole (7 %). 11 immigrants avaient l'anglais comme langue maternelle (2,9 %). Un répondant sur quatre avait déjà travaillé en français avant d'arriver au Québec (24,8 %) alors que 14,9 % avait travaillé en anglais auparavant. La même proportion possédait même une expérience professionnelle dans les deux langues officielles du Canada. De ces 383 personnes, 235 occupaient un emploi à la 52^e semaine et 291 étaient au travail à la 543^e semaine. Le niveau de compétence orale en français chez les immigrants en emploi à la 52^e semaine était "bien" ou "très bien" dans 60,8 % des cas et seulement 10,2 % déclaraient savoir s'exprimer en français, "très peu" ou "pas du tout". La connaissance de l'anglais se situait plus bas (46 % de bonne ou très bonne compétence en anglais oral contre 18,7 % de peu ou pas de connaissance).

Au fur et à mesure que le temps passait, la pratique quotidienne d'une langue officielle et les cours de langues permettaient d'augmenter le niveau de connaissances linguistiques. Ainsi, après 543 semaines, 80,8 % des immigrants en emploi se disent compétents ou très compétents en français oral. Les connaissances en anglais ont également augmenté : désormais 63,8 % des répondants en emploi à la 543^e semaine

connaissent l'anglais, bien ou même très bien. De même, le taux de bilinguisme parmi ces répondants a grimpé de 31,5 % à 48,1 %.

La mesure de la performance économique

L'enquête ENI comporte plusieurs mesures de la performance économique. D'une part, le fait d'être en emploi constitue en soi une première étape vers l'intégration socioéconomique. D'autres travaux ont étudié cette dimension⁽¹⁶⁾. Le statut socio-économique de la profession du travailleur traduit le prestige de l'emploi qu'il occupe. Il existe différentes échelles pour mesurer le statut socioéconomique. Au Canada, les chercheurs ont recours à l'indice de Blishen. Il constitue une généralisation des mesures de prestige de Pineo et Porter⁽¹⁷⁾ qui prenaient un sous-ensemble de professions agrégées et calculaient le prestige sur la base de la moyenne du salaire et du niveau d'études de 342 professions mentionnées dans le recensement canadien de 1951.

Dans la dernière version de l'indice Blishen, les seuils sont actualisés sur la base du recensement canadien de 1981. C'est celle que nous utilisons puisqu'elle est la plus récente au moment de l'arrivée de la cohorte étudiée (1989). La mesure du statut socioéconomique de 1987 utilise à la base la mesure de prestige de Pineo et Porter, mais la généralise avec l'éducation et le revenu par profession. Pour bien utiliser cette mesure, il est important de comprendre qu'elle s'applique à la profession exercée et non pas à la personne elle-même. Il s'agit d'une "*social gradation of occupations*"⁽¹⁸⁾. Le statut socioéconomique exprime ainsi le prestige attribué à une profession, mis en relation avec le niveau de l'éducation moyenne atteinte et le revenu médian des hommes et des femmes dans cette profession. L'échelle de l'indice du statut socioéconomique est continue.

La deuxième mesure est beaucoup mieux connue. Le salaire brut de l'heure découlant de l'emploi principal occupé au moment de l'entrevue dépend généralement de l'âge et du sexe du travailleur, de son niveau d'éducation, des années d'expérience professionnelle, du secteur dans lequel se trouve l'emploi, de la profession exercée, et de compétences spécifiques telles que la connaissance des langues. Puisque c'est la rémunération horaire qui nous intéresse (pour des raisons de comparabilité), les personnes payées à la pièce sont exclues des analyses. Tous les travailleurs ne sont pas forcément employés ; certains sont à leur compte. Une catégorie a été formée avec les individus qui ont créé leur propre entreprise. Elle fonctionne comme variable de contrôle dans les analyses. Afin de normaliser les écarts, nous avons inclus le logarithme du salaire horaire dans les régressions. Il s'agit d'une transformation habituelle dans le domaine de l'analyse des salaires.

Connaissances linguistiques et langue maternelle : des influences différentes sur la performance économique

La langue exprime (parmi d'autres éléments) l'appartenance d'un locuteur à un groupe ethnique ; elle contribue à l'identité des individus. Lors d'une rencontre de deux locuteurs, leurs relations sociales sont imprégnées de perceptions linguistiques, de références à un groupe ou un statut social, soit par le style de langue utilisée soit par la prononciation des mots. Parler revient donc à dévoiler son identité sociale et écouter implique la recherche de cette identité sociale chez autrui. Le partage d'un cadre référentiel⁽¹⁹⁾ place les locuteurs dans le même groupe ethnolinguistique. Weber situe, à ce moment précis, la naissance du sentiment d'appartenance ou de sociation⁽²⁰⁾. Les interlocuteurs se rencontrent ainsi non pas comme des individus mais comme des représentants de groupes. Cette fonction de distinguer entre les Autres et les Nôtres est à la base de la constitution des individus en groupes et finalement en communautés, ethnies et nations. Le problème avec cette catégorisation sociale ou ethnique par la langue réside dans son immuabilité. La première langue apprise, la langue maternelle, revêt ainsi une importance hors du commun. En général, chez les immigrants, cette langue est différente de celle utilisée par les personnes de la société d'accueil. Si, d'une part, l'apprentissage de la langue d'accueil favorise la participation à cette société mais que, d'autre part, la langue maternelle intervient de façon sous-jacente dans l'identification du locuteur comme appartenant à une autre société, tout est en place pour un conflit entre ces deux aspects linguistiques. Même une très bonne compétence en langue d'accueil peut paraître médiocre lorsqu'il y a un accent.

L'analyse des écarts salariaux et de statut selon la langue maternelle tire son intérêt de la comparaison de différents groupes ethniques tels que définis par cette langue. Bien que la langue maternelle ne soit qu'un élément de l'identité ethnique et qu'il soit certainement possible de trouver des exemples démontrant que l'ethnicité n'est pas basée sur elle, il s'agit toutefois d'un élément qui regroupe des individus ayant un même cadre de référence d'interprétation du monde et d'expression de sentiments et d'idées. La langue maternelle permet une distinction plus fine que des regroupements par continents⁽²¹⁾, nations⁽²²⁾ et régions, même si elle rassemble parfois des locuteurs d'une même langue appartenant à des nations ou groupes ethniques différents. Il s'entend qu'elle n'est pas la cause directe d'écarts salariaux ou de statut social observés mais qu'elle fonctionne comme un indicateur d'appartenance à un groupe ethnique. Dans la littérature on trouve deux explications théoriques qui peuvent sembler contradictoires. La première s'arrête à l'aspect négatif de l'exclusion du groupe socialement dominant des personnes n'y appartenant pas (théorie de la discrimination)

Tableau 1. Moyennes du statut socioéconomique et du salaire brut de l'heure selon le niveau de compétence en langues officielles pour les 52^e et 543^e semaines

	Statut socioéconomique moyen de l'emploi occupé		Salaire brut de l'heure de l'emploi occupé (\$CND)	
	Semaine 52	Semaine 543	Semaine 52	Semaine 543
Niveaux de compétence en français				
Très bien	42,83	44,68	11,08	15,60
Bien	37,72	44,62	8,23	16,82
Un peu	34,58	39,15	8,78	12,79
Très peu ou pas du tout	36,58	41,18	10,54	12,90
	Statut socioéconomique moyen de l'emploi occupé		Salaire de l'heure brut de l'emploi occupé	
	Semaine 52	Semaine 543	Semaine 52	Semaine 543
Niveaux de compétence en anglais				
Très bien	46,59	46,89	14,59	16,71
Bien	40,24	45,65	8,95	15,66
Un peu	37,40	42,22	8,71	14,67
Très peu ou pas du tout	32,21	34,31	8,00	10,95

et l'autre retient l'aspect positif découlant de l'appartenance à un groupe ethnique (théorie des réseaux d'information). Selon la théorie du capital humain, l'apprentissage d'une langue (et la connaissance subséquente) constitue un atout sur le marché du travail qui est susceptible de favoriser l'obtention d'un emploi qualifié et d'augmenter le salaire. La progression des compétences en langues officielles affecte la performance économique, telle que le tableau ci-dessus l'indique.

Le rôle des connaissances linguistiques dans le statut socioéconomique

Un an après l'arrivée au Québec, la très bonne compétence en français oral contribue à l'occupation d'un emploi plus prestigieux. En effet, la différence entre les emplois occupés par les immigrants qui n'ont aucune connaissance du français lors de la semaine 52 de leur établissement et ceux qui ont une très bonne compétence est de 6,36 points sur l'échelle de Blishen. Le fait d'avoir suivi un cours de langue anglaise

pendant la première année exerce le même effet positif sur l'emploi. On peut donc conclure que la compétence en langue d'accueil permet l'accès à un emploi légèrement plus prestigieux en début d'établissement.

Toutefois, cet effet positif est annulé chez les immigrants hispanophones, tous originaires d'Amérique du Sud, qui occupent, en moyenne, des emplois de presque 16 points inférieurs aux immigrants de langue maternelle anglaise. Les immigrants de langue maternelle vietnamienne, portugaise, créole ainsi que ceux dans le groupe des autres langues maternelles non détaillées se trouvent dans la même situation, même si l'écart est légèrement moins grand. Même si ces travailleurs avaient une très bonne compétence en français oral et qu'ils aient suivi un cours de langue anglaise, leurs emplois seraient moins prestigieux que ceux des immigrants de langue maternelle anglaise. Les variables de contrôle confirment le fonctionnement normal du modèle, c'est-à-dire que les hommes ont des emplois plus prestigieux que les femmes, que l'âge augmente légèrement le statut socioéconomique et que les emplois dans certains secteurs d'activité

Si les compétences linguistiques forment un élément du capital humain, leur effet principal se trouve dans l'accès aux emplois qualifiés. Le salaire répond très peu aux compétences en langues d'accueil.

professionnelle tels l'hébergement et la restauration se situent considérablement plus bas sur l'échelle de Blischen et ceci tant à la semaine 52 que 543⁽²³⁾.

Dix ans après leur arrivée au Québec, les mêmes immigrants ont augmenté leurs compétences linguistiques comme leurs expériences professionnelles et ont suivi un certain nombre de formations. Le modèle montre que la compétence en

langue d'accueil ne distingue plus les emplois. C'est la formation scolaire (souvent couronnée d'un diplôme ou certificat) qui donne accès aux emplois plus prestigieux, particulièrement la formation en anglais (8,94 points). Les immigrants qui, après dix ans de vie au Québec, suivent encore un cours de langue française, travaillent dans des emplois moins qualifiés (-5,16 points). C'est également après dix ans que l'expérience professionnelle d'avant la migration en français porte ses fruits (5,11 points). Néanmoins, cette évolution positive de l'intégration socioéconomique qui élimine le facteur des compétences linguistiques en langue d'accueil ne profite pas à tous les immigrants de la même façon : tant les hispanophones que les Vietnamiens et également les immigrants de langue maternelle créole se retrouvent dans des emplois considérablement moins qualifiés (de 11,48 à 15,72 points sous les emplois des immigrants anglophones). Pour ces derniers, l'écart s'est même agrandi. Ce ne sont que les immigrants lusophones (tous Portugais et non pas Brésiliens) qui ont réussi à rattraper l'écart socioéconomique en dix ans.

Le rôle des connaissances linguistiques dans le salaire

Le modèle complet des facteurs qui influencent le salaire brut de l'heure ne fait ressortir aucun effet de la compétence en anglais ou en français sur le salaire après un an de vie au Québec⁽²⁴⁾. Seuls les immigrants de langue maternelle arabe touchent 25 % de salaire en moins que ceux de langue anglaise. Dix ans après leur arrivée, les compétences dans les langues d'accueil n'influencent toujours pas le salaire de l'emploi en cours. C'est uniquement le statut socioéconomique de l'emploi qui augmente le salaire de 2 %. On observe à nouveau le statut défavorisé des immigrants de langue maternelle vietnamienne et créole qui gagnent en moyenne 40 % en moins que les immigrants de langue anglaise.

Observations et conclusion

La mesure du statut socioéconomique s'est avérée plus sensible à l'impact des langues que le salaire. Plus de variables linguistiques affectent le prestige des emplois dans un plus grand nombre de modèles et à plusieurs moments. Cela peut être dû à la logique causale des deux variables dépendantes : le statut socioéconomique constitue un élément de la détermination du salaire qui est ajusté selon le capital humain des travailleurs et les exigences de l'emploi. Il y a ainsi une antériorité causale du statut socioéconomique sur le salaire. L'impact des compétences linguistiques sur le salaire apparaîtrait de façon indirecte, à travers le statut socioéconomique. Une variable linguistique qui influence le statut et le salaire a donc un double impact. Ce fait apparaît dans le cas des langues maternelles non officielles et, dans une bien moindre mesure, de la langue de l'expérience professionnelle pré migratoire.

Nous pouvons tirer plusieurs conclusions de l'analyse des effets des variables linguistiques incluses dans nos analyses. Les compétences en langues officielles des immigrants semblent jouer un rôle beaucoup moins important que celui documenté dans les travaux par d'autres chercheurs. Dans notre échantillon, après seulement deux années d'établissement, ce ne sont plus les compétences en anglais ou en français qui pré-déterminent l'accès aux emplois qualifiés. De plus, ces connaissances linguistiques ne sont jamais responsables des écarts salariaux.

Si les compétences linguistiques forment un élément du capital humain, leur effet principal se trouve dans l'accès aux emplois qualifiés. Le salaire répond très peu aux compétences en langues d'accueil. La langue utilisée lors d'un emploi au pays d'émigration augmente l'accès aux emplois qualifiés ainsi que le salaire à la fin de la

Tableau 2. Résultats de régressions du statut socioéconomique et du salaire brut de l'heure des emplois occupés aux 52^e et 543^e semaines, modèle complet

	Statut socioéconomique		Salaire brut de l'heure (\$CND)	
	Semaine 52	Semaine 543	Semaine 52	Semaine 543
Constante	44,93**	71,68**	1,53**	1,47*
Bonne compétence en français oral (<i>aucune</i>)	4,32	-4,55	0,14	0,16
Très bonne compétence en français oral	6,36*	0,55	0,18	0,08
Bonne compétence en anglais oral (<i>aucune</i>)	1,87	-4,72	0,04	0,42
Très bonne compétence en anglais oral	6,69	-1,95	0,19	0,40
Bilinguisme (<i>non</i>)	-0,40	3,73	-0,12	-0,23
Formation scolaire en français	0,85	4,96**	-0,07	-0,02
Cours de langue française	0,44	-5,16*	-0,09	-0,10
COFI français	1,31	-3,21	-0,04	0,00
Formation scolaire en anglais	3,87	8,94**	-0,07	0,06
Cours de langue anglaise	6,41	1,95	-0,16	0,15
LANGUE MATERNELLE :				
français (<i>anglais</i>)	-6,37	-8,32	-0,06	-0,25
Vietnamien	-12,92*	-11,48*	-0,27	-0,40*
Arabe	-8,72	-8,73	-0,25*	-0,31
Créole	-10,80*	-15,72**	-0,02	-0,39*
Espagnol	-15,82**	-12,56*	-0,08	-0,25
Portugais	-11,65*	-9,36	-0,23	-0,25
Chinois	-0,39	-4,15	-0,04	-0,36
Autres langues maternelles	-8,07*	-7,22	-0,22	-0,22

Entre parenthèses ou en italique : catégorie de référence

*p<0,05 ** p<0,01

première année d'établissement. L'impact de la compétence en langues officielles passe par la formation générale et professionnelle. L'éducation est un élément de performance économique pour toutes les personnes en emploi dont l'effet peut être modulé, chez les immigrants, par des "compléments locaux" comme une formation continue en anglais ou en français.

Une valeur relative des langues en immigration

Ce n'est cependant que le cours d'anglais qui favorise l'accès aux postes de statut socioéconomique plus élevé. La connaissance de langues non officielles chez les immigrants n'est pas valorisée comme le prévoit la théorie du capital humain, alors que la compétence en anglais et en français apparaît comme une condition *sine qua non* de l'accès au marché du travail. Les langues maternelles sont cependant à l'origine de différences importantes entre immigrants de langue maternelle anglaise (et parfois française) et d'immigrants allophones.

L'anglais est plus profitable pour les immigrants que le français. La compétence en anglais augmente plus le statut socioéconomique et le salaire que celle en français, la formation générale et professionnelle en anglais et les cours d'anglais suivis au Québec favorisent l'accès aux emplois qualifiés et l'expérience professionnelle pré-migratoire dans cette langue donne lieu à des salaires plus élevés. Lorsque la compétence linguistique en langues d'accueil devient omniprésente chez les immigrants (autour de la 3^e année), elle ne distingue plus l'accès aux emplois qualifiés ou les salaires élevés. Le rôle de la langue maternelle dans la performance économique des immigrants ne disparaît pas avec le temps pour tous les groupes de langue maternelle. Les répondants de certains groupes ethniques se trouvent désavantagés par rapport aux anglophones tout au long des dix ans sous observation. La théorie de la discrimination basée sur un attribut ethnique semble ainsi renforcée par nos analyses.

La théorie des réseaux d'informations organisés autour de la langue (maternelle comme identificateur ethnique) pourrait expliquer le succès économique des anglophones, des francophones et des sinophones. Les deux premiers groupes linguistiques n'ont, en raison de leurs compétences dans les langues officielles, pas de problèmes pour accéder aux informations concernant le marché du travail. Les Chinois s'intègrent, selon toute vraisemblance, dans une niche économique qui vit des services qu'elle offre à la communauté sinophone.

Finalement, cette étude a démontré que les connaissances linguistiques n'ont pas la même valeur sur le marché du travail selon qu'il s'agit des langues de la société d'accueil ou des langues maternelles des immigrants. Ces dernières peuvent avoir un effet négatif dans l'intégration socioéconomique des Néo-Québécois. ■

Bibliographie

- Blaser Christine, *Intégration linguistique et performance économique d'une cohorte d'immigrants à Montréal : une approche longitudinale*, thèse de doctorat, Faculté des études supérieures, département de sociologie, université de Montréal, Montréal, 2006.
- Blishen Bernard R., William K. Carroll et Catherine Moore, "The 1981 Socioeconomic Index for Occupations in Canada", in *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, n°24, 1987, pp. 465-688.
- Boudarbat Brahim et Boulet Maude, "Détérioration des salaires des nouveaux immigrants au Québec par rapport à l'Ontario et la Colombie-Britannique", in *Choix-IRPP*, vol. 13, n° 7, 2007, pp. 1-34.
- Boudarbat Brahim et Boulet Maude, *Immigration au Québec. Politiques et intégration au marché du travail*, rapport de projet, Cirano 2010RP-05, 2010.
- Godin Jean-François, *Immigrants et travail à Montréal : la dynamique de l'établissement professionnel des dix premières années*, thèse de doctorat, Faculté des études supérieures, Programme de sciences humaines appliquées, université de Montréal, Montréal, 2005.
- Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056*, Édition 2009, pp. 1-132.
- Pineo Peter C. et Porter John, "Occupational Prestige in Canada", in *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, n°4, 1967, pp. 24-40.
- Statistique Canada, *Recensement de la population de 2006*, n°97-560-XCB2006025, 2008.
- Renaud Jean, "Limites de l'accès à l'emploi et intégration des immigrants au Québec : quelques exemples à partir d'enquêtes", in *Santé, Société et Solidarité*, n° 1, 2005, pp. 109-117.
- Renaud Jean et Cayn Tristan, *Un emploi correspondant à ses compétences ? Les travailleurs sélectionnés et l'accès à un emploi qualifié au Québec*, Direction des affaires publiques et des communications, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Québec, 2006.
- Renaud Jean et al., *Ils sont maintenant d'ici! Les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, MRCI, Collection Études, recherches et statistiques, n°4, 2001.
- Renaud Jean, Piché Victor et Godin Jean-François, "L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leurs dix premières années au Québec", in *Sociologie et sociétés*, vol. 35, n° 1, 2003, pp. 165-184.
- Statistique Canada, *Dictionnaire du recensement de 2006*, n°92-566-X, 2010.
- Vaillancourt François, Lemay Dominique et Vaillancourt Luc, *Le français plus payant : l'évolution du statut socioéconomique des francophones au Québec*, Bulletin de recherche n°103, Toronto, Institut C.D. Howe, 2007.
- Weber Max, *Économie et Société*, Paris, Plon, 1971.

Notes

1. Cet article est basé sur une thèse doctorale sous la supervision du professeur Jean Renaud déposée en 2006 au département de sociologie de l'Université de Montréal.
2. Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056*, Édition 2009, pp. 1-132. www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/pdf2009/perspectives2006_2056.pdf
3. Boudarbat Brahim et Boulet Maude, "Détérioration des salaires des nouveaux immigrants au Québec par rapport à l'Ontario et la Colombie-Britannique", in *Choix-IRPP*, vol. 13, n° 7, 2007, pp. 1-34. www.irpp.org/fr/choices/archive/vol13no7.pdf ; Renaud Jean, Piché Victor et Godin Jean-François, "L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leurs dix premières années au Québec", in *Sociologie et Sociétés*, vol. 35, n° 1, 2003, pp. 165-184 ; Renaud Jean, "Limites de l'accès à l'emploi et intégration des immigrants au Québec : quelques exemples à partir d'enquêtes", in *Santé, Société et Solidarité*, n° 1, 2005, pp. 109-117 ; Renaud Jean et Cayn Tristan, *Un emploi correspondant à ses compétences ? Les travailleurs sélectionnés et l'accès à un emploi qualifié au Québec*, Direction des affaires publiques et des communications, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Québec, 2006. www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/AccesEmploiQualifie-RapportRenaudCayn.pdf

4. Statistique Canada, *Dictionnaire du recensement de 2006*, n° 92-566-X, 2010. www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pdf/92-566-fra.pdf
5. Boudarbat Brahim et Boulet Maude, "Détérioration des salaires des nouveaux immigrants au Québec par rapport à l'Ontario et la Colombie-Britannique", *op. cit.*
6. Boudarbat Brahim et Boulet Maude, *Immigration au Québec. Politiques et intégration au marché du travail*, rapport de projet, Cirano 2010RP-05, 2010. www.cirano.qc.ca/pdf/publication/2010RP-05.pdf
7. Personnes entre 25 et 54 ans.
8. Immigrants masculins âgés de 16 à 65 ans.
9. "Francophone" réfère à la langue maternelle française. Voir Vaillancourt François, Lemay Dominique et Vaillancourt Luc, *Le français plus payant : l'évolution du statut socioéconomique des francophones au Québec*, Bulletin de recherche n° 103, Toronto, Institut C.D. Howe, 2007. www.cdhowe.org/pdf/backgrounder_103_french.pdf
10. Une personne unilingue ne connaît aucune autre langue que sa langue maternelle. Le bilinguisme au Québec (et au Canada) réfère aux langues officielles, le français et l'anglais.
11. Au Québec, on appelle "allophones" les personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais.
12. Boudarbat Brahim et Boulet Maude, "Détérioration des salaires des nouveaux immigrants au Québec par rapport à l'Ontario et la Colombie-Britannique", *op. cit.*
13. Statistique Canada, *Recensement de la population de 2006*, n° 97-560-XCB2006025, 2008. www12.statcan.ca
14. Renaud Jean et al., *Ils sont maintenant d'ici ! Les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, MRCI, Collection Études, recherches et statistiques, n° 4, 2001.
15. La perte échantillonnale n'a pas biaisé la représentativité des répondants (Blaser, 2006), mais elle a sérieusement diminué le nombre de répondants. Lors de leur arrivée, la cohorte comportait 1 000 répondants alors que, dix ans plus tard, seulement 429 étaient retrouvés ou acceptaient de participer à une nouvelle série d'entrevues.
16. Godin Jean-François, *Immigrants et travail à Montréal : la dynamique de l'établissement professionnel des dix premières années*, thèse de doctorat, Faculté des études supérieures, Programme de sciences humaines appliquées, université de Montréal, Montréal, 2005.
17. Pineo Peter C. et Porter John, "Occupational Prestige in Canada", in *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, n° 4, 1967, pp. 24-40.
18. Blishen Bernard R. et al., "The 1981 Socioeconomic Index for Occupations in Canada", in *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, n° 24, 1987, p. 472.
19. La fonction référentielle de la langue désigne le processus d'échange de mots qui renvoient à des concepts. La communication réussie se sert d'un cadre référentiel auquel les deux interlocuteurs ont accès. Il s'agit d'une "vision" ou d'un "modèle" du monde qui est basé sur la catégorisation, c'est-à-dire un découpage commun de la réalité.
20. Weber Max, *Économie et Société*, Paris, Plon, 1971.
21. Si on prend l'Asie comme un ensemble, un nombre impressionnant de langues se retrouvent dans cette catégorie qui n'ont souvent même pas de lien de parenté entre elles.
22. En Suisse, quatre communautés linguistiques officielles côtoient plus 20 % de personnes immigrées qui ont le plus souvent une langue maternelle non officielle en Suisse.
23. Blaser Christine, *Intégration linguistique et performance économique d'une cohorte d'immigrants à Montréal : une approche longitudinale*, thèse de doctorat, Faculté des études supérieures, département de sociologie, université de Montréal, Montréal, 2006. Ce travail présente différents modèles de régressions linéaires qui dégagent à tour de rôle le poids explicatif d'une série de facteurs ajoutés. Pour des raisons d'espace, nous ne reproduisons ici que le modèle complet qui contient tous les facteurs étudiés.
24. Toutefois, dans les modèles 1, 2 et 3, la très bonne compétence en anglais augmente le salaire jusqu'à 40 % après contrôle des caractéristiques personnelles, professionnelles et éducatives des travailleurs. C'est l'introduction de l'expérience de travail pré-migratoire, surtout celle en anglais, qui efface l'effet de la compétence simple en anglais et la situation dans l'expérience professionnelle pré-migratoire en anglais.